

# Rêve et construction de mondes

Journal des animateur·rices



OUR  
COLLECTIVE  
PRACTICE

Construire des récits, des savoirs et un pouvoir collectif avec et pour les filles



## Remerciements

### Contributrices :

Jimena Alejandra Aon, Asha Athman, Juliana Román Lozano, Kruthika N.S., Priyanka Samy et Augustina Vasile.

### Introduction et questions de réflexion collective :

Majandra Rodriguez Acha, Jody Myrum et Laura Vergara.

### Illustrations :

[Ayleen Mayte Diaz Rivera](#)

### Design :

[Alike Creative](#)

Nous tenons à faire part de notre profonde gratitude envers les filles et les jeunes féministes qui ont participé aux séances du Jeu du rêve et de la construction de mondes qui se sont tenues en Argentine, aux États-Unis, en Inde, en Jordanie, au Kenya, en Roumanie et en Tanzanie, ainsi qu'aux séances pluri-régionales. Nous souhaitons également remercier les animateur·rices et allié·es féministes qui ont accompagné ces espaces de création et d'apprentissage collaboratifs et intergénérationnels.

Nous remercions [Kruthika NS](#), artiste en résidence 2024-2025 auprès d'Our Collective Practice, qui a imaginé le Jeu du rêve et de la construction de mondes, en le créant avec des filles et des jeunes féministes à partir du jeu de cartes More&More développé par Marina Zurkow et Sarah Rothberg.

Juillet 2026



OUR  
COLLECTIVE  
PRACTICE

# Table des matières



|                                                                                                                                                                                                 |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Introduction                                                                                                                                                                                    | 4  |
| Le soin d'imaginer : Tisser des mondes d'équité, de justice et de bienveillance (Asha Athman, animatrice en Jordanie)                                                                           | 6  |
| Le rêve, un acte de résistance : quand les jeunes filles dalits réinventent le monde (Priyanka Samy, animatrice en Inde)                                                                        | 8  |
| Désir, Appétit, Manque, Faim, Fantaisie, Soif, Besoin, Élan et Aspiration à Rêver: Poftâ de Visare (Augustina Vasile, animatrice en Roumanie)                                                   | 10 |
| Tisser les rêves, semer les mondes (Jimena Alejandra Aon, animatrice en Argentine)                                                                                                              | 14 |
| Le rêve comme acte créateur, un monde (ré)imaginé par les filles (Juliana Román Lozano, animatrice en Argentine)                                                                                | 16 |
| Le rêve, un geste féministe qui transforme le monde (Juliana Román Lozano, animatrice en Argentine)                                                                                             | 19 |
| Donner naissance au Jeu du rêve et de la construction de mondes (et les conséquences imprévues de l'acceptation de l'imperfection) (Kruthika N.S., co-créatrice du jeu et artiste en résidence) | 21 |
| Questions pour la réflexion collective et le partage                                                                                                                                            | 27 |





# Introduction

## Le rêve et la construction de mondes des filles et des jeunes féministes

**Rêver, c'est élargir les horizons du possible. La construction de mondes lui donne vie.** L'imagination et le rêve nous permettent de sortir des limites du monde tel qu'il est aujourd'hui, de créer des mondes hors et au-delà de la violence systémique, de l'injustice, de la crise environnementale, de l'oppression et de la concentration du pouvoir et des ressources entre les mains de quelques-un·es. C'est un refus de banaliser la dystopie, une manière de bâtir des avenir·s plus justes qui célèbrent la vie.

Pendant une grande partie de l'Histoire, et aujourd'hui encore, le monde a essayé d'étouffer les rêves des filles. Il les pousse à rêver moins grand et, trop souvent, à ne pas rêver du tout. Pourtant, malgré des obstacles immenses, des filles et des jeunes féministes du monde entier résistent, rêvent de justice et osent imaginer et créer ensemble des mondes où chacun·e peut s'épanouir et trouver sa place. **Elles rêvent avec une puissance extraordinaire.** Ce faisant, elles nous enseignent que le rêve n'est pas simplement l'espoir d'un avenir meilleur, mais aussi une revendication de leur droit à agir sur le monde en lui-même.

Les rêves des filles et des jeunes féministes sont visionnaires et tangibles et façonnent de nouvelles réalités pour elles-mêmes, pour leurs communautés et pour nous tou·tes. Le rêve devient une stratégie de résistance, une source d'espoir et une pratique de transformation. **C'est une composante nécessaire de la construction de nouvelles réalités, ici, maintenant, et pour nos avenir·s collectifs.**

*« Ce que nous rêvons ensemble, nous pouvons également construire ensemble. »*

– Jimena Alejandra Aon, animatrice en Argentine

## Le journal des animateur·rices du Jeu du rêve et de la construction de mondes

Le Jeu du rêve et de la construction de mondes offre un portail sur ces mondes aux possibilités infinies. Né de l'inspiration de filles et de jeunes féministes et créé avec elles, le jeu nous invite à rêver ensemble, à réimaginer et à contester les systèmes qui cherchent à nous priver de notre capacité à concevoir et à créer des mondes nouveaux.

Ce **journal des animateur·rices du Jeu du rêve et de la construction de mondes** rassemble de courts articles où s'expriment les voix, les analyses et les réflexions de celles et ceux qui animent le jeu : des jeunes féministes et leurs allié·es, qui ont accompagné des filles et des jeunes féministes dans des espaces d'imagination, de résistance et de création collective en Argentine, en Inde, en Jordanie, au Kenya, en Roumanie, en Tanzanie et aux États-Unis, ainsi que lors de séances multirégionales.

À travers chaque article de ce journal, les animateur·rices proposent des enseignements tirés de leur expérience en matière d'animation et de pilotage du jeu, révélant ce qui émerge quand les rêves des filles et des jeunes féministes disposent de l'espace nécessaire pour se matérialiser collectivement. Ils et elles racontent **comment l'accompagnement des filles et des jeunes féministes dans le rêve et la construction de mondes a ébranlé leurs propres postulats, atténué les hiérarchies donnant le pouvoir aux adultes et ravivé leur capacité d'imagination collective.**

Les contributions qui sont ici rassemblées proposent des analyses, des pistes de réflexion et des invitations destinées à toute personne engagée dans la construction d'avenirs célébrant la vie avec et pour les filles et les jeunes féministes. Le journal se termine par des questions de réflexion, collective comme individuelle, et par un espace où vous, lecteur·rice, pourrez noter vos pensées et/ou celles de votre groupe sur le rêve, la construction de mondes ainsi que l'expérience du Jeu du rêve et de la construction de mondes.

*« Ces filles m'ont appris que le rêve n'est pas simplement un récit, mais une stratégie. Un mode de survie. C'est la graine du changement systémique qui germe dans les esprits. En tant que féministe dalit, je sais comment les systèmes conspirent pour nous voler nos rêves. Mais je sais également que les rêves, une fois qu'ils ont été exprimés sous la forme de visions, peuvent devenir des mouvements et pousser au changement de ces systèmes. Les filles avec qui j'ai cheminé dans ce processus nous y mènent déjà ; tout ce que nous avons à faire, c'est de les écouter. »*

– Priyanka Samy, animatrice en Inde



**Si vous souhaitez explorer davantage le pouvoir du rêve et de la construction de mondes pour élargir le champ du possible et bâtir des mondes nouveaux, nous vous invitons à consulter le rapport Rêve et construction de mondes : Éclairages, stratégies et appels à l'action ancrés dans les rêves et le pouvoir des filles et des jeunes féministes, ainsi que les appels à l'action qui l'accompagnent, adressés aux organismes bailleurs de fonds pour les inciter à soutenir le travail visionnaire des filles et des jeunes féministes visant à transformer les systèmes et façonner des réalités qui célèbrent la vie, pour elles-mêmes, pour leurs communautés et pour nous tous·tes.**



# Le soin d'imaginer

## Tisser des mondes d'équité, de justice et de bienveillance

Asha Athman, animatrice en Jordanie

En tant qu'animatrice d'ateliers de rêve et de création de mondes pour [Our Collective Practice](#) et le [collectif féministe Takatoat](#) en Jordanie, j'entrais dans chaque séance avec une curiosité pleine d'attente. Dès le début, en préparant ces rencontres, une question me touchait profondément : comment ouvrir un espace qui permettrait à de jeunes femmes de s'engager pleinement dans le rêve et la création de mondes ? Le cœur du défi était là : créer un terreau fertile où les participantes pourraient imaginer et jouer ensemble, tout en honorant le contexte, l'énergie et le vécu que chacune apportait avec elle.

Lors de mes expériences passées, en documentant des activités centrées sur l'imaginaire féministe, j'avais pu voir à quel point l'acte d'imaginer peut être difficile. Il ne l'est pour personne. L'imagination, j'ai fini par le comprendre, est comme un muscle qui a besoin d'être exercé et soigné avec constance pour se renforcer. Nous sommes souvent alourdis par le poids des luttes à mener dans nos vies présentes — en tant qu'individues, amies, communautés et mouvements — et cela influence l'espace que nous pouvons offrir à l'imagination radicale, au rêve et au jeu.

Avec ces réflexions en tête, j'ai décidé de commencer chaque atelier par une conversation de groupe autour de ces questions : Que signifie imaginer en tant que féministes ? À quoi ressemble le fait d'entrevoir un monde différent ? Et de quels outils — créatifs, spirituels ou communautaires — disposons-nous pour nous aider à imaginer aussi librement et authentiquement que possible ?

Alors que les jeunes femmes qui m'avaient rejointe commençaient à s'appropriier le jeu de rêve et de création de mondes, la pièce s'est emplie du son des conversations, des rires et du mouvement des mains modelant l'argile, esquissant des idées, écrivant. En me déplaçant parmi elles, en observant leur processus, j'ai été frappée par la profondeur et la richesse de leurs discussions. Le dialogue était vif, rempli de débats, complexe et tissé de soin et de considération. Ces jeunes femmes n'imaginaient pas seulement des mondes fantastiques et différents ; elles se confrontaient aussi à la complexité de ce que chaque monde exigerait, en fonction de ses caractéristiques uniques, des obstacles et des possibilités qu'il recèlerait. Elles développaient leurs idées avec une grande finesse, mêlant l'espièglerie, la créativité et une profonde contemplation. Elles plaisantaient et riaient, mais elles questionnaient, défiaient et débattaient aussi des systèmes fondateurs — de l'éducation à la gouvernance, en passant par la santé. Leurs visions étaient nourries de désirs personnels et de besoins collectifs plus larges. Elles exploraient les limites, imaginaient des solutions et se demandaient à quoi pourrait vraiment ressembler une approche féministe pour bâtir de nouveaux mondes. Ce n'étaient pas des rêves abstraits ; ils étaient enracinés dans leur expérience vécue, leurs aspirations, leurs désirs, et dans l'espoir de communautés et de mondes plus justes et plus bienveillants.

Image d'une jeune fille en train de créer et de jouer à Irbid. Photo : Collectif féministe Takatoat.



À gauche, image de la couverture du livret "Voix d'un futur féministe" en arabe, par le collectif féministe Takatoat. À droite, une photo prise lors d'une session à Irbid, en Jordanie. Photo : Collectif féministe Takatoat.



En tant que témoin de cet espace, j'ai été émue et inspirée par la puissance imaginative de ces groupes de jeunes femmes. L'énergie qu'elles apportaient — une énergie de curiosité, de jeu, de soin et de pensée critique — reflétait l'importance de créer des espaces intentionnels pour l'imaginaire féministe. J'ai quitté chaque séance avec la conviction renouvelée que rêver en communauté est un acte de résistance, de soin et d'amour. L'une des participantes (A. K.), qui s'est jointe à nous à Amman, a fait écho à ce sentiment dans l'une de ses réflexions sur la manière dont l'apprentissage en communauté est vécu dans le monde qu'elle a bâti avec ses pairs :

*"L'éducation dans notre monde est continue... les écoles ne sont pas telles que nous les connaissons traditionnellement aujourd'hui... il y a des espaces naturels autour de nos bâtiments scolaires... les étudiant·e·s de différentes générations se rassemblent dans des cercles d'apprentissage et s'éduquent mutuellement, et l'éducation n'est pas limitée par un âge ou une période de la vie... plus important encore, l'éducation et l'apprentissage sont guidés et nourris par le principe de l'amour."*

Nous avons clôturé nos sessions de rêve et de création de mondes ensemble, en méditant sur l'expérience et ce sentiment : que signifie pour nous rêver en communauté ? Animer cet espace nous a aussi appris combien le jeu est puissant, et la joie et l'intimité qui naissent du jeu en groupe en étaient le témoignage. Dans les cercles de clôture, de nombreuses participantes ont partagé qu'elles se sentaient beaucoup plus proches de leurs partenaires de jeu après avoir vécu cette expérience ensemble, et qu'elles étaient heureuses de découvrir des intérêts communs. La dimension d'expression artistique du jeu était particulièrement belle à mes yeux et donnait vie aux imaginaires pensés par les groupes. La pratique de modeler des parcelles de leurs mondes imaginés était, de toute évidence, une source de joie pour elles.

En tant que collectif, nous avons œuvré pour intégrer l'imaginaire féministe dans nos approches d'apprentissage communautaire et nos programmes, en raison de la pertinence et de l'importance de cette pratique pour notre travail. L'exercice de cet imaginaire dans les espaces d'apprentissage communautaire prend différentes formes et s'appuie sur l'écriture, le théâtre et l'art pour donner une puissance matérielle et expressive à nos visions. Nous avons produit le livret [Voix d'un futur féministe](#) comme un exercice de pratique de l'imaginaire féministe, et en tant qu'animatrice, j'ai partagé cette ressource avec les groupes.

Ouvrir un espace à l'imagination radicale est une pratique féministe qui doit être à la fois une priorité et un investissement pour nos mouvements, nos alli·e·s et les partenaires financiers qui soutiennent ce travail. Au sein de l'écosystème du mouvement féministe, nous plaçons pour que les ressources soient réactives et façonnées par les besoins et les aspirations en constante évolution des filles et des femmes. Pour ce faire de manière véritablement transformatrice, nous devons également valoriser et soutenir les conditions qui permettent à l'imagination féministe, à la créativité et au jeu de s'épanouir. Écouter et documenter les divers imaginaires féministes des filles et des femmes peut également jouer un rôle pour éclairer les priorités de soutien au mouvement de la part des partenaires financiers alliés. Cela exige que les différentes composantes du mouvement et ses partenaires financiers s'efforcent de mettre en avant les imaginaires des femmes et des filles, de centrer intentionnellement ces visions et de s'y aligner. Lorsque cet imaginaire féministe diversifié est nourri et soutenu, il renforce notre détermination et notre foi dans notre lutte pour des communautés et des mondes plus justes, et rend nos mouvements vivants, visionnaires et efficaces. Un investissement intentionnel dans le travail lent, le rêve, les pratiques culturelles, sociales et créatives renforce nos mouvements sur le long terme. C'est nécessaire et cela en vaut tellement la peine !

# Le rêve, un acte de résistance

## Quand les jeunes filles dalits réinventent le monde

Priyanka Samy, animatrice en Inde

### Qu'est-ce que cela signifie, au fond, que d'oser inviter une jeune fille dalit à rêver ?

De lui murmurer d'imaginer la joie, le pouvoir et les possibles dans un monde qui, depuis toujours, lui refuse jusqu'à la sécurité ? De l'encourager à dessiner un avenir, alors que son présent est encore pétri de violence, d'exclusion et de silence ?

En entrant dans cet atelier de rêve, je ne doutais pas de la capacité de ces jeunes filles à rêver ; j'avais vu leur lumière jaillir, incandescente, face à l'impossible. Ce qui me troublait, c'était le poids de cette invitation. Dans une société qui les a punies pour le simple fait d'exister, était-il juste de notre part de leur proposer d'imaginer un monde où elles pourraient enfin déployer leurs ailes ?

Et pourtant, elles l'ont fait. Avec une force douce. Avec une infinie tendresse. Avec une conscience politique aigüe.

Au début, les silences étaient denses, presque palpables. Je leur ai demandé : « À quoi ressemble le monde de vos rêves ? » Elles ont marqué une pause, non par manque d'idées, mais parce que personne ne leur avait jamais ouvert cette porte. Rêver est un privilège souvent inaccessible pour celles à qui l'on apprend que survivre est déjà un horizon. Pour ces jeunes filles dalits, qui grandissent sous l'emprise de la caste, du patriarcat et d'une pauvreté qui se transmet, imaginer un monde qui honore leur dignité est un acte d'une audace folle.

Mais elles ont accueilli cette invitation avec une gravité sereine. Et doucement, merveilleusement, l'espace s'est mis à vibrer de couleurs, d'histoires et de visions.

Navanitha a imaginé un village où les personnes transgenres, filles et femmes, vivraient en sécurité, respectées et pleinement elles-mêmes. Son monde n'était pas une utopie parce qu'il était sans conflit ; il l'était parce qu'il était tissé de soin, d'inclusion et de la liberté d'être soi. Agalya a parlé d'un objet magique capable de recueillir tout le bonheur et tout le chagrin du monde, sans jamais blesser. Elle l'a décrit comme un simple stylo, humble d'apparence, qui ne pourrait écrire que la vérité, mais seulement si on le tenait avec bienveillance. Grâce à lui, disait-elle, les récits de douleur trouveraient une voix digne, et les élans de joie seraient partagés sans orgueil. À cet instant, elle nous a montré que même les plus jeunes portent en elles une profonde éthique : elles aspirent à changer le monde avec douceur, justice et attention.

### Que se passe-t-il lorsque les jeunes filles se mettent à rêver ?

Elles érigent, pierre par pierre, ce que le monde leur refuse. Leurs visions sont un défi aux manières de savoir et d'être qui dominent, un rempart contre l'effacement de leurs voix. En donnant un nom à ce qu'est le soin, en redéfinissant le pouvoir, en imaginant qui peut guider, elles produisent un savoir féministe qui prend racine dans leur vécu, leur résilience et leur imaginaire collectif.

J'ai observé Mercy se dessiner en présidente, gouvernant avec une juste équité. Sumithra s'est vue en sage aînée, offrant sa sagesse à une communauté unie par la force tranquille des arbres. Ce qui m'a fascinée, c'est de voir qu'elles ne cherchaient pas à reproduire le pouvoir oppressif qu'elles connaissent, mais qu'elles réinventaient un leadership fondé sur la justice, la joie et le soin. Ce n'étaient pas des fantaisies d'enfant. C'étaient des visions politiques d'une clarté limpide.

Et peut-être le plus touchant, ce qui m'a rendue très humble, c'était la joie qui irradiait de leurs mondes. Vidya, qui s'imaginait en clown, a choisi de semer le rire comme son acte de résistance. Dans un monde qui les voudrait silencieuses, discrètes, invisibles, choisir la joie est un geste révolutionnaire. Le monde de Yameema, peuplé de papillons magiques, était d'une légèreté radieuse, et cette légèreté même était politique. J'oublie souvent combien nous, les adultes, pouvons devenir pesante-s dans nos luttes. Ces jeunes filles m'ont rappelé que le rire peut être une stratégie. Que rêver est une façon de survivre et de réenchanter le monde.

C'est dans ce contexte que m'est revenue une citation puissante du Dr B. R. Ambedkar, leader visionnaire dalit et architecte de la Constitution indienne : [« La culture de l'esprit devrait être le but ultime de l'existence humaine. »](#)

Cultiver son esprit, c'est libérer son imagination. Pour ces jeunes filles, dont la vie est si souvent contrainte par l'oppression, cultiver l'imaginaire est une forme de refus. En rêvant, elles franchissent les barrières que la société des castes a érigées autour d'elles. C'est un acte de défi, la proclamation qu'elles ne se contenteront pas de la place que la société leur destine.

Voilà la magie du rêve : il vient doucement ébranler les certitudes de pierre, ces croyances que l'on a laissées s'ancrer en soi, comme « je ne suis pas faite pour diriger » ou « je ne suis pas faite pour m'épanouir ». Le rêve brise

la chaîne silencieuse de la marginalisation. Et pour nous, adultes, particulièrement au sein de la communauté dalit, il nous transforme aussi. Cela m'a bouleversée. Cela m'a poussée à faire plus de place, à lâcher prise sur mon besoin de contrôle, et à m'en remettre à la splendeur de leurs visions.

## Qu'ai-je appris de leur façon de créer des mondes ?

Leur sens du soin est infini. Kavya a parlé d'un monde où animaux et humains partageraient le pouvoir. Son rêve était une leçon de coexistence et d'harmonie avec le vivant pour nous toutes et tous. Dans un monde qui extrait, elles imaginent des liens. Là où nous voyons l'effondrement, elles imaginent la régénération. Ces jeunes filles sont porteuses d'une immense sagesse.

Cela m'a aussi amenée à me poser des questions exigeantes sur les espaces que j'anime et les écosystèmes de financement que nous côtoyons. Si rêver est un acte politique, créatif et féministe, pourquoi si peu d'organismes de financement en font-ils une priorité ? Pourquoi les indicateurs et les cadres logiques prévalent-ils encore, quand ce dont nous avons besoin, ce sont d'espaces pour la réflexion et la réimagination radicale ? Ces jeunes filles m'ont appris que rêver n'est pas « juste une jolie histoire », c'est une stratégie. C'est une question de survie. C'est un changement de système qui prend sa source dans l'âme.

Si les personnes qui financent ces projets croyaient vraiment au partage du pouvoir, elles soutiendraient le rêve avec autant de ferveur qu'elles soutiennent les résultats chiffrés. Elles feraient confiance aux organisations menées par la jeunesse, non pas pour cocher une case, mais parce que ces organisations sèment les graines d'avenirs transformateurs. Ces rêves sont les esquisses d'un monde plus juste.

L'une d'elles m'a confié : « Si je peux imaginer ce monde, peut-être que je peux commencer à le construire. » Cette phrase vibre encore en moi. Je crois que notre rôle, en tant que facilitatrices, activistes et praticiennes féministes, n'est pas seulement d'apporter des ressources ou des cadres, mais de rappeler à ces jeunes filles que leur imagination est un lieu sacré de résistance.

Dans cet espace, construire des mondes, c'était se demander : Et si la joie n'était plus une option, mais le point de départ ? Et si le soin était notre principe organisateur ? Et si le pouvoir était partagé, plutôt que thésaurisé ou jalousement gardé ?

Alors voilà, j'ai quitté cet espace le cœur plein, un peu fêlé, mais débordant de vie.

En tant que féministe dalit, je sais comment les systèmes conspirent pour nous voler nos rêves. Mais je sais aussi que les rêves, une fois qu'ils prennent la forme de visions, peuvent se transformer en mouvements et porter le changement. Les jeunes filles que j'ai eu la chance de côtoyer nous montrent déjà le chemin. Il nous suffit de savoir tendre l'oreille pour les entendre.



Image des jeunes filles avec Priyanka Samy, l'animatrice de l'atelier, créant un espace pour les rêves, la dignité et l'imagination radicale. Photo : Women's Voice



# Désir, Appétit, Manque, Faim, Fantaisie, Soif, Besoin, Élan et Aspiration à Rêver

## Poftă<sup>1</sup> de Visare

Augustina Vasile, animatrice en Roumanie

### Désir...

L'une des participantes est entrée dans la pièce bien avant les autres. Ses yeux se sont écarquillés devant le petit sac à roulettes rempli de trésors colorés préparés pour la session, mais elle a vite retrouvé son aplomb habituel : « Je peux vous aider ? »

C'est une jeune femme avec qui j'ai déjà collaboré. Elle s'attendait donc à une nouvelle activité d'orientation professionnelle : discuter de situations concrètes, peaufiner un CV, se préparer aux réalités de l'avenir.

Curieuse, elle m'a interrogée sur le matériel que j'avais apporté : « À quoi sert le projecteur de lumière LED ? », « Pourquoi ces couvertures de pique-nique ? », « Et toutes ces huiles essentielles ? ». Je lui ai dévoilé une partie du programme, en gardant quelques surprises pour le plaisir de la découverte. Puis, je l'ai invitée à choisir le parfum qui lui semblait le plus approprié pour l'occasion, afin de créer l'ambiance olfactive de notre séance de rêve.

Elle a choisi le pamplemousse, pensant que ce serait « le parfum que la plupart des gens apprécieraient ». Intégrée au programme depuis longtemps, elle a l'habitude de penser aux autres, d'offrir son aide, de prendre des responsabilités et de montrer l'exemple. Quand on vient d'un milieu difficile et que l'on grandit en foyer, le sens des réalités s'impose, et l'un des principaux objectifs est d'acquérir au plus vite une maturité d'adulte.

Pourtant, le désir d'espaces où laisser libre cours à son imagination demeure un sentiment omniprésent, même s'il n'est pas toujours conscient.

### Appétit...

Durant les mois de préparation de cet atelier, le sentiment qui m'habitait était l'effervescence. Je ressens un besoin constant d'animer des espaces sans objectif prédéfini. Des contextes où la curiosité est la ressource première, où l'espace est ouvert pour bâtir à partir des désirs des participantes, de leurs mondes intérieurs et de leurs vérités cachées, parfois même à leurs propres yeux.

La plupart des projets exigent des résultats mesurables et un impact quantifiable. Bien que je comprenne et soutienne cette nécessité, je constate que les contextes ouverts offrent une autre dimension au développement personnel. Une dimension où davantage de portes s'ouvrent, où les possibles et les choix (ré)émergent, et où la motivation (re)naît.

Alors, face à une opportunité si tangible, *mon propre appétit s'est aiguisé*. Il n'a fait que grandir lorsque les filles m'ont accueillie avec des étreintes et des exclamations enthousiastes. Mon cœur s'est emballé et mon enthousiasme a redoublé quand elles sont entrées dans la pièce, le visage illuminé par les lumières dansantes au plafond, par l'odeur du pamplemousse et par l'invitation à s'asseoir par terre. Nul besoin de les inciter à faire connaissance ou à échanger. Le dialogue s'était déjà noué.

1. En roumain, le mot « poftă » peut se traduire par n'importe lequel des mots de cette liste.



Participantes à l'atelier de rêve et de création de mondes (Bucarest, 26 août 2024).

Photo : Augustina Vasile.

## Manque...

Un dicton roumain dit : « nu mai visa cai verzi pe pereți », ce qui signifie « arrête de rêver à des chevaux verts sur les murs ». C'est l'équivalent de nos « arrêter de courir après des chimères » ou « cesser de vivre dans un monde de rêve ». Cela sous-entend que rêver est une activité stérile, réservée aux naïfs, et qu'il vaut mieux s'engager dans des voies plus productives.

Dans mon travail de formatrice, je vois une forte demande pour des sessions à but pratique : compétences en présentation, vente, gestion du temps, image de marque... Ces formations visent à nous améliorer dans le but d'être plus productifs. C'est le cas pour la grande majorité des formations, tant pour les adultes que pour les jeunes. Bien sûr, ces compétences sont nécessaires. Mais si c'est la seule option encouragée, nous nous retrouvons dans un monde où :

- animateurs, formateurs et coachs sont contraints de privilégier ce type de travail pour gagner leur vie ;
- les bénéficiaires, aux ressources limitées, doivent investir dans les seules directions valorisées.

Le résultat est un sentiment mitigé que j'observe souvent : la satisfaction d'avoir appris, mêlée à l'impression qu'il manque encore quelque chose. À long terme, cette sensation s'accumule et laisse les gens sur leur faim, *en manque de quelque chose de plus* : une liberté véritable pour enrichir toutes les facettes de leur être, la liberté de rêver et d'imaginer.

En tant qu'animatrice auprès de créatifs et d'artistes, je vois ET je ressens le besoin de multiplier les contextes où nous encourageons le rêve et où nous faisons de la place à toutes les fantaisies de ces gens qui voient des chevaux verts.

## Faim...

La créativité, l'imagination et le rêve sont des muscles qui ont besoin d'entraînement. Sans espaces où notre imagination peut vagabonder, loin des injonctions à la productivité, des « tu ne devrais pas » et des rappels à la « réalité », nous commençons à nous étioler. Notre motivation s'amenuise, nos moteurs internes se grippent. Peu importe notre amour pour ce que nous faisons, le doute s'installe. Je le vois chez des professionnels accomplis, des activistes passionnés comme des artistes prolifiques.

Ce que nous avons tous en commun, c'est cette *faim d'un carburant* capable de nous remettre en mouvement. Je crois que le rêve peut être ce carburant. Et cette méthodologie de création de mondes s'est révélée être un contexte puissant pour nous reconnecter, animatrice comme participantes, au pouvoir de rêver et faire jaillir cette ressource inestimable.

## Fantaisie...

J'entrevois une multitude d'applications pour cette méthodologie. Sa grande adaptabilité la rend précieuse pour des groupes aux besoins très divers. Sa capacité à refléter les mondes intérieurs, à sublimer l'essentiel, à révéler ce qui est enfoui sous nos masques et à mettre en lumière nos valeurs en font un outil polyvalent aux ressources inépuisables.

Pour ce groupe, il était merveilleux de voir s'exprimer si clairement leurs besoins, leurs manques, mais aussi ce qu'elles aspiraient à insuffler dans leurs mondes naissants. Les rôles qu'elles ont majoritairement choisis étaient ceux de guérisseuse, d'enfant et de figure parentale. En endossant ces rôles, une **enfant** pouvait facilement identifier que « ce qu'elle préfère, c'est jouer sans soucis, sans stress, sans difficultés, sans mensonges ». Une **guérisseuse** pouvait affirmer vouloir « aider tous les êtres vivants, tant physiquement que psychologiquement ». Elles pouvaient ainsi se connecter à leur enfant intérieur, imaginer une autre enfance, partager leur vision **du rôle parental** et réfléchir à leur place dans les mondes réels qu'elles bâtissent.

Je crois que cette méthode a quelque chose à offrir à chaque fantaisie ; elle peut être :

- un outil thérapeutique,
- un stimulant pour la créativité,
- une aide à l'orientation professionnelle,
- un formidable outil de relaxation (l'une des filles s'est endormie et a littéralement rêvé aux dragons décrits par ses coéquipières).

**Et si tout cela est possible, quelles autres portes s'ouvrent à nous ?**

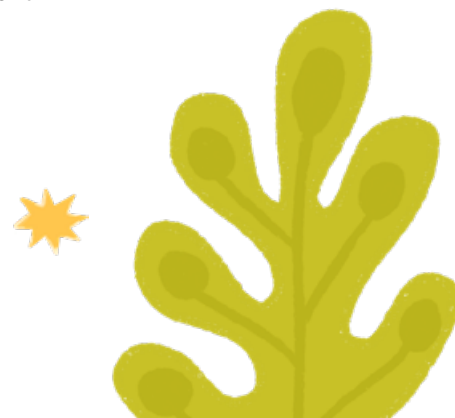
## Soif...

Une chose, au moins, est certaine : là où la jeunesse rêve, les adultes se laissent volontiers contaminer.

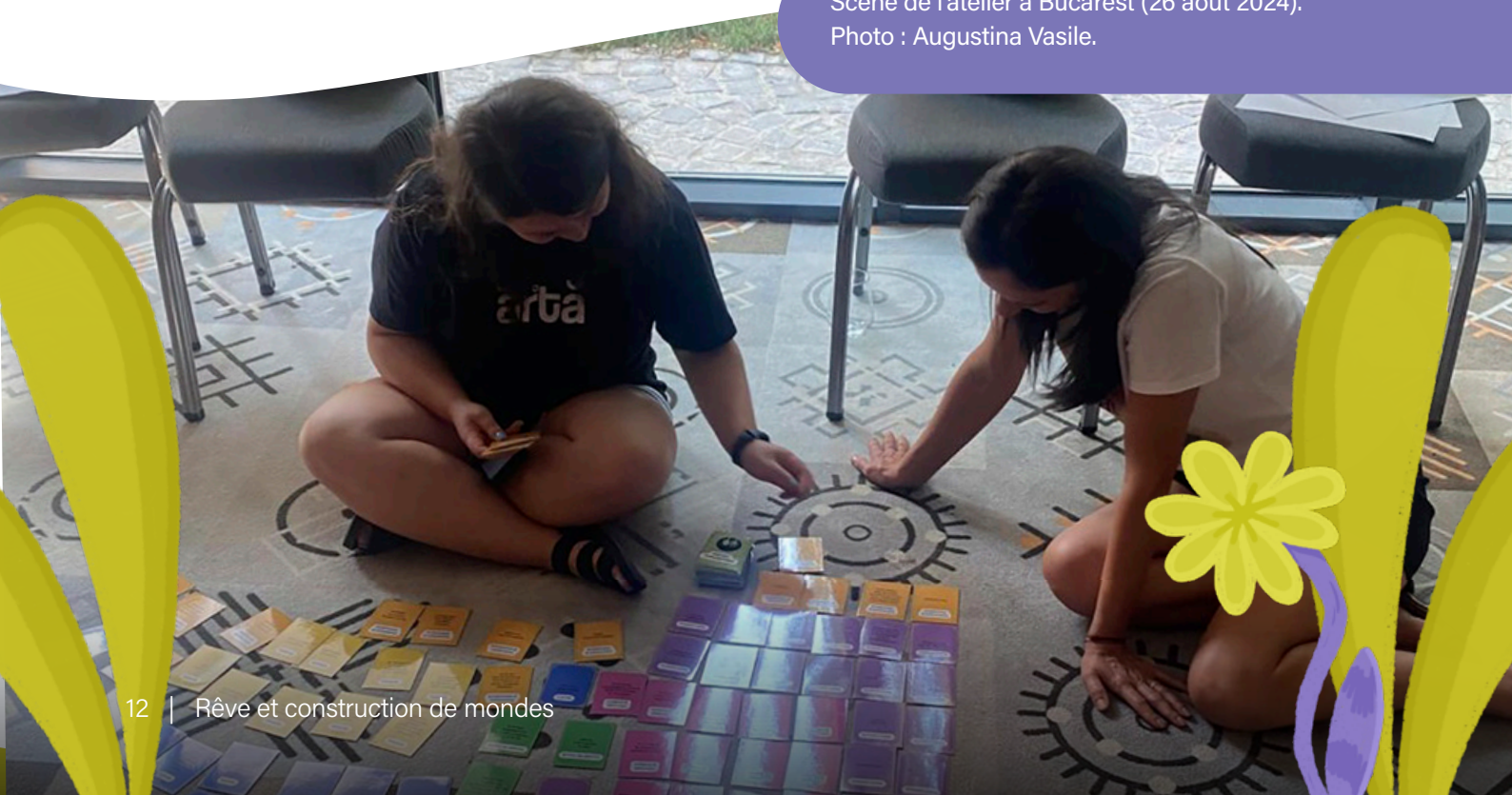
À ma grande surprise, de manière aussi touchante qu'impressionnante, les adultes présentes se sont elles-mêmes plongées dans l'exercice. Ces femmes, des "mamans" comme on les appelle, travailleuses sociales ou éducatrices, avaient demandé à assister, pensant que les partages des jeunes filles pourraient les aider à mieux les soutenir. Elles ont fini par participer pleinement : visualisation, création de règles, imagination de mondes possibles.

Ce fut un moment fort, pour moi comme pour elles. Elles ont partagé ce qu'elles avaient découvert sur elles-mêmes et sur leurs aspirations. À la fin, elles sont venues me remercier et m'ont demandé si une session pourrait être organisée juste pour elles, pour aller encore plus loin.

Cela me confirme l'existence d'une soif réelle pour ce type d'espace, et ces femmes ne sont probablement pas les seules à la ressentir.



Scène de l'atelier à Bucarest (26 août 2024).  
Photo : Augustina Vasile.



## Besoin...

*Nous avons un besoin vital d'imaginer.* Comme l'a dit une participante : « Ce qui est différent dans le monde imaginaire, c'est l'absence de stress. L'absence de soucis. »

« Dans le monde imaginaire, il y a plus d'égalité et moins de préjugés. »

Pour **l'artiste**, « nous pouvons réaliser nos rêves plus vite et plus librement » dans ces mondes. Et pour **l'athlète**, « dans le monde réel, les personnes en situation de handicap n'ont pas la chance de faire du sport. Dans mon monde imaginaire, j'offre cette opportunité à tout le monde. »

Imaginer est la première étape, celle qui remplit nos réservoirs. Dès lors, il devient inévitable de vouloir poser les premières pierres des mondes que nous aspirons à bâtir.

## Élan...

Car une fois que l'on imagine, l'idée fait son chemin en nous. Bientôt, on a déjà un pied dans cette pièce où « autre chose est possible ». Et l'on ressent le besoin de *donner corps plus fréquemment à nos divers élans* : créatif, social, communautaire ou spirituel.

Si vous êtes comme cette **pirate** pour qui « le calme du monde imaginaire » est ce qui demeure, alors vous ressentirez l'élan d'importer ce calme dans le monde réel que vous bâtissez.

Si vous êtes comme cette autre participante qui a compris que « chaque chose imaginée est liée à la réalité » et que « bien que ce soit une histoire imaginaire, c'est quelque chose qui vient de l'intérieur », alors votre élan sera nourri par cette connexion profonde.

**Et s'il y a une chose que je — en tant que femme, animatrice, et entrepreneure sociale — RÊVE de voir se produire, c'est de voir des financements alloués à la création d'espaces où les filles, les femmes et leurs allié·e·s pourraient se réunir pour IMAGINER LIBREMENT, S'ENTHOUSIASMER de leurs visions, puis OBTENIR LE SOUTIEN NÉCESSAIRE pour concrétiser les éléments de ces mondes rêvés dans le monde qu'elles habitent.**

## Aspiration...

Peut-être alors y aurait-il moins d'aspiration lointaine aux choses que nous imaginons, et plus d'actions concrètes pour les construire dans nos mondes quotidiens.

Laquelle de ces aspirations résonne en vous ?

Celle de la **guérisseuse** qui « prendrait du monde imaginaire le calme et le sentiment de bien s'entendre. Parce que j'ai l'impression que dans notre monde (réel), les gens ne communiquent pas tant que ça. J'aimerais que le monde réel soit un peu plus comme ça. Et je crois qu'il le sera, mais ce n'est pas encore tout à fait le bon moment » ?

Celle d'une autre **guérisseuse** qui emporterait « l'absence de négativité présente dans le monde imaginaire » ?

Celle de **l'athlète** dont « l'espoir pour le monde est de pouvoir offrir aux personnes en situation de handicap la chance de pratiquer un sport » ?

Celle d'une autre **athlète** qui « prendrait l'absence de jugement parce que dans le monde réel, il y a trop de harcèlement » ?

Celle de **la personne amnésique** qui, « au risque de tout oublier, créerait des souvenirs avec les gens qui lui sont chers » ?

Celle de **l'artiste** qui « permettrait aux fans de monter sur scène et de chanter avec elle » ?

Celle de la **pirate** qui retiendrait la conviction que « le monde peut être conquis par des gens autres que ceux qui sont très importants et qui ont beaucoup de pouvoir » ?

Celle de **l'enfant** qui « aimerait emporter avec elle du monde imaginaire son enfant intérieur » ?

Celle de **l'animal** qui « aimerait reprendre l'air pur et la liberté » ?





# Tisser les rêves, semer les mondes

Jimena Alejandra Aon, animatrice en Argentine

Je m'appelle Jimena, j'ai 45 ans, et depuis 25 ans, j'ai choisi d'être éducatrice populaire et militante féministe de terrain, avec mon corps, mes mots et mon cœur.

Je fais partie de La Nuestra Fútbol Feminista, une organisation magnifique qui, depuis 18 ans, œuvre dans la Villa 31 à Buenos Aires pour le droit de jouer, de choisir son sport et d'occuper librement l'espace public. Nous travaillons pour garantir aux filles et aux jeunes femmes un espace sûr, à l'abri de la violence et de la discrimination, un lieu ouvert à toutes et ancré dans une pédagogie d'éducation populaire, féministe et communautaire. Notre approche mêle le football à des ateliers de réflexion et de création, et nous développons des outils pédagogiques pour sensibiliser aux droits des femmes et des personnes LGBTQ+, à l'éducation sexuelle, à la santé mentale et à la lutte contre les violences de genre.

À La Nuestra, parmi d'autres tâches qui donnent un sens profond à ma vie, je coordonne le staff technique des plus jeunes catégories de filles. Lorsque la proposition de cet atelier nous est parvenue, nous avons décidé de l'animer pour les plus grandes du groupe des jeunes, âgées de 8 à 11 ans. Nous avons ainsi formé un groupe de six joueuses de 11 ans. Elles tapent dans le ballon avec nous depuis près de la moitié de leur vie, et au fil du temps, nous avons tissé avec elles et leurs familles un lien solide, aimant et tendre.

Dès que j'ai reçu la proposition de ce projet, des peurs sont apparues, toutes nées de l'incertitude, du vertige de la nouveauté. Aujourd'hui, avec le recul, je comprends que ce tremblement venait de mon regard d'adulte qui, même si je le pensais déconstruit, s'immisce encore dans mes pratiques. En tant qu'éducatrice populaire, je me demande sans cesse : quels outils ai-je pour accueillir

l'inattendu ? Que faire lorsque l'émergent<sup>2</sup> - ce qui jaillit de l'expérience collective - déborde le cadre prévu ? La méthodologie de *Girls Dreaming and Worldbuilding* est venue bousculer mes certitudes. Si différente de tout ce que je connaissais, elle m'a fait réaliser que mes peurs ne venaient pas de l'atelier, mais de mes propres insécurités. Et c'est au cœur de ce trouble qu'à 45 ans, j'ai retrouvé le chemin du rêve, ce geste à la fois révolutionnaire et si profondément vital.

Lorsque nous avons parlé de cette expérience aux familles et aux joueuses, une vague de joie les a submergées. Leur enthousiasme fut immédiat, comme si, sans le savoir, elles attendaient déjà cette occasion. Les familles nous ont enveloppées de leur confiance, et dans ce geste aimant, mes craintes ont commencé à s'apaiser. Les joueuses, quant à elles, pétillaient d'impatience, non pas de nervosité, mais de cette excitation joyeuse qui précède les surprises.

Pour les filles, rêver d'un monde féministe était aussi naturel que de courir après un ballon. Elles ont imaginé un univers où tout s'articule autour d'un terrain de football, où la santé se cultive par les plantes et le savoir partagé, où les vêtements n'ont pas de genre, où l'argent ne décide pas qui peut ou ne peut pas. Un monde où jouer est un droit, dans des espaces sûrs où personne ne juge personne.

Elles ont rêvé les yeux grands ouverts, l'âme ébouriffée et les crampons pleins d'espoir. Et nous avons appris, à leurs côtés, que le match le plus important est celui d'imaginer d'autres mondes possibles. Car à chaque passe, à chaque dessin, à chaque mot dit sans crainte, une certitude s'allume : ce que nous rêvons ensemble, nous pouvons aussi le construire ensemble.

2. En éducation populaire, « l'émergent » ne se réfère pas simplement aux « imprévus », mais est compris comme ce qui émerge du groupe, de la pratique, du territoire et de l'interaction collective, souvent comme une expression de besoins, de savoirs, de tensions ou de désirs qui n'étaient pas prévus dans la conception initiale, mais qui sont fondamentaux pour le processus éducatif.

Paulo Freire, par exemple, en parlant de dialogue et de problématisation, souligne que l'éducation doit être ouverte à ce qui émerge de la réalité concrète des sujets. C'est-à-dire que le contenu émergent est légitime, politique et transformateur.

*« Je veux vivre dans un monde où personne ne tombe malade, et si ça arrive, je veux que tout le monde, absolument tout le monde, guérisse avec des plantes. » — Dana*

*« J'aimerais pouvoir m'habiller comme je veux. Je n'aime pas qu'il y ait des vêtements différents pour les hommes et les femmes. Je veux pouvoir être ce que je veux être. » — Naye*

*« Ma mère s'inquiète toujours pour l'argent. J'aimerais que dans notre monde, ce ne soit plus un souci. » — Ari*

Je crois fermement au pouvoir subversif de rêver d'un monde féministe. Ces jeunes compagnes de lutte sont le présent et, surtout, l'avenir politique de nos quartiers. Des quartiers où les inégalités abondent, mais où, si l'on regarde de plus près, germent aussi les graines du changement et de la résistance collective. Dans chaque cantine populaire, chaque école, sur chaque terrain de jeu, au sein de chaque petite organisation, des révolutions féministes, silencieuses mais puissantes, sont en marche. Je ne parle pas du féminisme des livres, mais de celui qui se vit, celui de la Villa, forgé dans la rue et nourri au cœur de nos communautés. Nous devons multiplier ces expériences partout, pour que le feu de l'imagination collective continue d'embraser d'autres luttes.

Il est tout aussi vital de renforcer ce réseau qui nous nourrit, nous soutient et nous pousse à grandir sans cesse. Un réseau qui nous unit dans l'action, mais nous

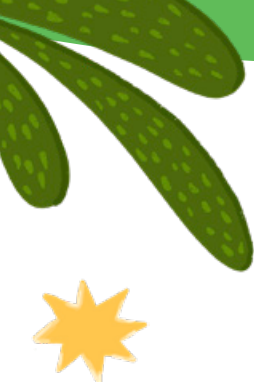
invite aussi à questionner nos certitudes sur la justice, la communauté et le féminisme. Un réseau qui nous apprend à cheminer ensemble, à partager nos savoirs, nos doutes et nos rêves. Car en tant qu'éducatrices et militantes, nous savons que notre lutte s'enrichit de chaque rencontre. Plus encore, ce réseau nous rappelle que c'est la force de nos visions communes qui a le pouvoir de transformer le réel et d'ouvrir des chemins vers des mondes plus justes.

Rêver, ce n'est pas fuir la réalité, c'est oser la transformer. Dans ce geste aimant et subversif, les filles nous enseignent chaque jour que l'avenir ne s'attend pas : il se construit, ensemble, avec une juste défiance, de l'organisation et de la joie.

Car ce que nous rêvons ensemble n'est pas une lointaine utopie. C'est une stratégie politique pour réenchanter le présent et faire naître des lieux de vie façonnés par le désir, l'équité et la tendresse.

Les filles avec les animatrices de l'atelier, Jimena Alejandra Aon et Juliana Román Lozano. Photo : La Nuestra Fútbol Feminista.





# Le rêve comme acte créateur, un monde (Ré)imaginé par les filles

Juliana Román Lozano, animatrice en Argentine

Depuis des temps immémoriaux, rêver est un acte profondément révolutionnaire.

Pour les Muisca, peuple autochtone du centre de l'actuelle Colombie, les rêves étaient bien plus que de simples images traversant la nuit. Ils étaient des portails vers une compréhension plus profonde de la vie, un dialogue avec le spirituel, les ancêtres et les forces de la nature. Dans leur vision du monde, le rêve n'était pas seulement un pont entre le passé et le présent ; il était la liberté d'imaginer et de tisser des liens avec d'autres mondes possibles.

Ce pouvoir intrinsèque du rêve, à la fois créatif, spirituel et politique, perdure chez de nombreux peuples autochtones. Il nourrit l'élan vital qui pousse à transformer la réalité par la force de l'imaginaire collectif.

Rêver aujourd'hui, c'est précisément rendre possible l'inimaginable, en défiant les logiques de contrôle et de domination caractéristiques du monde colonial, moderne et capitaliste.

En ce sens, l'acte de rêver n'est pas neutre : il est profondément politique. Rêver nous permet d'habiter des récits où les hiérarchies, les inégalités et les logiques oppressives sont défiées et subverties. C'est un espace où la raison instrumentale cède la place à l'imagination radicale ; où l'impossible devient viable et où les voix historiquement réduites au silence, comme celles des femmes, des jeunes femmes et des filles, ont l'occasion de dessiner et (ré)imaginer un nouvel ordre.

## À quoi ressemblerait le monde s'il était façonné par les rêves des filles ?

Se poser cette question implique un acte de résistance radicale contre la pensée adultocentrée, le système patriarcal et les structures qui cherchent à étouffer le potentiel transformateur des filles et des jeunes femmes. Pour elles, rêver n'est pas une simple forme d'évasion, mais un profond processus de questionnement et de (ré) imagination. Dans leurs rêves, elles ne dessinent pas des châteaux de fantaisie, mais construisent des alternatives tangibles et collectives pour un avenir plus juste. Elles rêvent de terrains de jeux accessibles où tout le monde peut jouer et se sentir en sécurité ; de communautés où le vivre-ensemble est basé sur l'équité ; de rues sûres pour se promener ; et de forêts et de rivières limpides où la protection de la vie est au cœur de tout. Elles rêvent de systèmes où le bien-être collectif l'emporte sur la compétition individualiste.

C'est de ce postulat qu'est née *l'initiative Girls Dreaming and Worldbuilding* (Rêves de filles et création de mondes) de **Our Collective Practice**. À travers le monde, des filles de tous horizons ont été conviées à partager leurs rêves et à explorer ensemble les chemins pour leur donner vie, dès aujourd'hui. Pour les accompagner, des animatrices et animateurs adultes avaient pour mission de soutenir le processus, de le documenter et de (dés) apprendre.

Derrière sa simplicité, cet acte collectif est profondément politique et subversif. Dans un monde qui les maintient au bas de l'échelle du pouvoir, permettre aux filles de rêver librement, c'est briser le silence que les systèmes d'oppression tentent de leur imposer. C'est puiser dans leur imaginaire les outils, les cartes et les liens qui nous guideront vers un avenir féministe.

## Animer, un chemin entre craintes et apprentissages

Accompagner les rêves des filles, pour nous, adultes, c'était aussi nous confronter à nous-mêmes : à nos peurs, nos préjugés, nos propres schémas de pouvoir. Au début, nous nous demandions si l'exercice ne serait pas trop abstrait, trop complexe pour elles. Mais ce fut leur aisance à imaginer, leur liberté innée, qui devint notre plus grande leçon : celle de désapprendre.

Les filles ne rêvaient pas seulement pour elles-mêmes, mais pour leurs communautés. Cette approche collective nous a confronté·e·s à nos propres limites d'adultes. Au fil des ateliers, les animatrices, les mères et les figures communautaires ont elles aussi renoué avec le rêve, pour la première fois depuis des années. Ce fut un moment de redécouverte intime, où les liens se sont tissés entre les âges. Dans cet espace d'imagination partagée, les hiérarchies se sont dissoutes pour laisser place à des communautés fondées sur le soutien mutuel. Cet échange a révélé une vérité simple et profonde : l'importance de chérir les savoirs de chaque étape de la vie et le besoin que nous en avons.

## Les mondes des filles, des solutions nées de l'imagination

Ce qui émerge des rêves des filles, ce ne sont pas des idées abstraites ou des utopies inaccessibles. Leurs visions sont profondément enracinées dans leurs réalités quotidiennes et connectées à des enjeux pressants tels que la sécurité, l'égalité et la non-discrimination. Dans leurs rêves, nous trouvons des solutions concrètes qui défient les structures existantes : des communautés où les animaux et les humains coexistent en harmonie, des espaces publics sûrs et accessibles, et des réseaux de soutien qui donnent la priorité à la justice et au bien-être collectif.

Une phrase illustre bien ce processus : « *Les filles ne rêvent pas de châteaux, elles rêvent de terrains de jeux où tout le monde peut jouer et être en sécurité.* » Cette perspective est puissante car elle nous rappelle que les filles sont les artisanes de leur propre réalité. Elles ne sont nullement déconnectées du réel, mais œuvrent de mille manières à le transformer. Leur imagination leur permet d'articuler des alternatives viables qui découlent de leurs contextes et de leurs besoins immédiats, mais à partir d'une conscience profondément collective.

## L'activisme féministe renouvelé par le rêve

L'onde bienfaisante du rêve a rayonné bien au-delà des filles, jusqu'à renouveler en profondeur les pratiques de l'une des organisations participantes. Auparavant, l'activisme de nombreuses organisations féministes, dont La Nuestra, consistait surtout à analyser les problèmes pour y apporter des solutions concrètes. Cette démarche, bien que précieuse, peut s'avérer épuisante, car elle maintient le regard rivé sur les seuls obstacles du présent.

Le rêve, cependant, a ouvert de nouvelles voies en offrant un espace à l'imagination collective. Ancrées dans ce processus, les participant·e·s ont pu laisser derrière elles le poids des problèmes pour se tourner avec enthousiasme vers l'horizon des possibles. Cette approche renouvelée a apporté un véritable soulagement, insufflant une énergie créative et pleine d'espoir qui a ravivé l'engagement de toutes.

Lorsque vous invitez les gens à rêver, vous dessinez une destination idéale, une vision claire et partagée de ce que vous voulez atteindre. Le rêve nourrit un lien émotionnel avec le but de l'activisme et trace un chemin pour guider l'action. Cet horizon imaginé devient une boussole : les étapes à franchir, les stratégies à bâtir et les ressources à mobiliser pour y parvenir se dessinent alors plus clairement.

Lors d'un atelier, par exemple, les animateur·rice·s adultes se sont pris·es à rêver leur version idéale du « football féministe ». Ce simple exercice a fait éclore une vision commune, tissée d'accessibilité, d'inclusion et d'équité. De là, des projets concrets ont commencé à germer : l'idée d'organiser des tournois locaux ouverts à toutes et tous, et celle de réinventer l'usage des espaces publics pour que le jeu devienne une fête partagée.

Le rêve nous a aussi libéré·e·s du poids de l'analyse. Plutôt que de s'épuiser à contempler ce qui manque ou ce qui est brisé, les participant·e·s ont commencé à imaginer ce qui pourrait fleurir. De là est né un récit d'abondance et de possibles, une force tranquille qui a nourri des stratégies concrètes, montrant que le rêve n'est pas une fuite hors du monde, mais bien un chemin qui nous y ramène, avec la force de le transformer.

Au final, l'acte de rêver ensemble a été une métamorphose. Il n'a pas seulement changé les manières de faire, il a touché les cœurs et les âmes des personnes et des mouvements. En laissant la créativité, l'enthousiasme et l'espoir dessiner l'avenir, de nouvelles voies, plus humaines et visionnaires, sont apparues, renforçant les organisations et les communautés qui aspirent au changement. Rêver, dans ce contexte, se révèle être un geste à la fois intime et politique, capable d'initier de profondes transformations, en nous et autour de nous.

## Le rêve, un geste politique à transmettre

Le rêve des filles est un geste profondément radical. C'est un outil politique qui défie les structures de pouvoir établies. En rêvant, elles ne font pas que dessiner un monde meilleur ; elles tracent des chemins concrets vers la justice, l'équité et la solidarité. Loin d'être un acte passif, c'est une forme de résistance active, une transformation qui s'inscrit dans un héritage féministe qui, depuis toujours, change le monde.

S'engager auprès des filles et de leurs rêves, c'est parier sur un avenir où leurs voix et leurs expériences éclairent le chemin. Elles portent en elles la force de guider leurs propres mouvements et d'enrichir nos manières d'être ensemble par leur créativité et leur sens du soin mutuel. Leur résilience est un trésor dont nos sociétés ont besoin pour affronter les défis de demain.

Pour que ces nouvelles approches s'épanouissent, il est essentiel de voir les filles pour ce qu'elles sont : des artisanes du changement, autonomes et visionnaires. Les soutenir, ce n'est pas simplement leur donner des moyens, c'est avant tout leur offrir des espaces de confiance, des lieux sûrs et créatifs où elles peuvent expérimenter, imaginer et construire, libérées du regard adulte et des hiérarchies pesantes. C'est dans ces cocons que leur leadership s'épanouit et que naissent les stratégies qui transformeront nos communautés.

Nous invitons ainsi les partenaires financiers à voir leur soutien non comme une dépense, mais comme un geste de confiance stratégique et éthique. Reconnaître et accompagner la force d'organisation des filles, c'est permettre l'émergence de mouvements plus vivants, plus justes et plus représentatifs. Leur autonomie, soutenue par un financement durable et respectueux, leur donne les clés pour mener à bien les changements que notre monde attend.

Finalement, s'engager auprès des filles est un acte de justice sociale, une vision audacieuse pour un avenir où les récits de pénurie sont remplacés par des histoires d'abondance, de solidarité et de transformation.

## Le rêve, une force de résistance et de transformation

Rêver est un acte de résistance et de transformation. À travers ces sessions de rêve, les filles féministes ont imaginé des mondes possibles et, en même temps, ont inspiré les adultes et les organisations à repenser leurs propres méthodes et approches. Rêver n'est pas un luxe, c'est une nécessité politique et collective qui nous permet de construire un avenir plus juste, inclusif et bienveillant. Les filles nous l'enseignent : l'avenir naît de l'imagination que l'on partage. Rêver est alors un acte de résistance, une affirmation de la vie, et la promesse radicale d'un monde où nous pourrions toutes et tous exister avec dignité, liberté et espoir.

# Le rêve, un geste féministe

## Qui transforme le monde



Juliana Román Lozano, animatrice en Argentine

Rêver est un geste ancien, spirituel et politique. Chez de nombreux peuples premiers, comme les Muisca, les rêves sont des portails ouverts sur le passé, le présent et les mondes qui sommeillent encore. Ils sont des cartes intimes pour guider la vie de la communauté, honorer les ancêtres et dessiner les contours du possible.

Aujourd'hui, dans un monde empreint de logiques patriarcales, racistes et capitalistes, où le regard adulte domine, rêver reste un acte de résistance radicale. Surtout lorsque celles qui rêvent sont des filles et des jeunes femmes féministes. Car pour elles, le rêve n'est pas une indulgence. C'est un acte de désobéissance, un geste politique. Une manière de forger l'avenir depuis les marges.

C'est cette conviction qui a donné naissance au projet Girls Dreaming and Worldbuilding (Rêves de filles et création de mondes) de Our Collective Practice, un espace où des filles et des jeunes femmes du monde entier se sont réunies pour partager leurs rêves et commencer, dès aujourd'hui, à bâtir les mondes qu'elles imaginent.

### Pas de châteaux, mais des terrains de jeux sûrs

Loin du cliché qui les voudrait naïves et rêveuses, les filles et les jeunes femmes ont partagé des visions profondément ancrées dans leur réalité. Elles ne rêvent pas de châteaux inaccessibles, mais de terrains de sport où jouer en sécurité, de quartiers où l'on n'a plus peur, de liens communautaires qui protègent la vie et où les animaux sont accueillis au cœur du monde.

Leurs rêves sont collectifs, situés, concrets : un parc bien éclairé pour jouer sans crainte, une école apaisée, une maison à partager entre amies, une forêt qui respire, et même des conversations avec les animaux pour apprendre à bâtir des lieux qui les respectent. Chacun de ces rêves est à la fois **un regard lucide sur le présent et une feuille de route pour l'avenir.**

Pour elles, rêver n'est pas une fuite. C'est une manière de réenchanter le présent. Avec leurs mots, leurs dessins et leurs corps, elles ont tissé une archive vivante de futurs féministes.

### Quand le rêve tisse les générations

Les filles et les jeunes femmes n'étaient pas seules. L'atelier a pris vie au cœur de La Nuestra Fútbol Feminista, une organisation communautaire de Villa 31 à Buenos Aires qui, depuis plus de 17 ans, fait du droit de jouer son étendard féministe. Nous étions à leurs côtés, une mosaïque d'animateur·rice·s adultes, d'activistes, d'éducatrices et d'anciennes joueuses. Mais loin de guider le processus, nous nous sommes retrouvé·e·s à (ré)apprendre. Des doutes nous habitaient : l'invitation à rêver ne serait-elle pas trop abstraite, trop lointaine pour elles ? Pourtant, ce sont les filles qui nous ont appris que **le rêve est un savoir vivant, désobéissant, généreux et profondément courageux.**

Sur ce chemin partagé, quelque chose en nous a vacillé. Habitué·e·s à l'urgence, à la résistance, **nous nous sommes autorisé·e·s, nous aussi, à rêver à nouveau.** Un geste infime, intime, et pourtant si politique. Dans ce souffle, les hiérarchies se sont adoucies et les peurs se sont dissoutes, laissant place à la confiance et au soin mutuel. Rêver ensemble, sur ce terrain féministe, nous a transformé·e·s. Car imaginer, c'est aussi guérir, reconstruire et honorer nos désirs. En rêvant ensemble, nous avons commencé à habiter, dès aujourd'hui, le monde que nous espérons.

Le plus puissant, c'est que ces rêves ne se sont pas envolés. Ils sont devenus des points de départ. Avec cet horizon commun, les questions sont devenues plus simples : de quoi avons-nous besoin ? Comment nous organisons-nous ? Comment avançons-nous ensemble ?

Cette approche a même infusé nos méthodes de travail. En laissant de côté l'habitude de partir des problèmes, nous avons commencé à nous laisser guider par le désir. Ce simple déplacement **a libéré des énergies, des stratégies et des alliances nouvelles.** Car lorsque le désir est collectif, l'engagement l'est aussi. En invitant à imaginer un « football féministe », des propositions concrètes ont fleuri : des tournois inclusifs, de nouvelles règles du jeu, des espaces publics réinventés. Le rêve a ainsi quitté le champ de la fantaisie pour devenir un outil de création, enraciné dans une envie partagée.

## Imaginer l'abondance

L'une des plus grandes révélations fut de changer de regard : passer du manque à l'abondance. Au lieu de lister ce qui n'allait pas, les filles et les jeunes femmes ont imaginé ce qui pourrait fleurir. Essentiel, ce changement de récit nous invite à ne plus survivre au présent, mais à commencer, dès aujourd'hui, à habiter l'avenir.

Le rêve devient alors un geste politique qui refuse le verdict de l'impossible. C'est habiter l'avenir sans en demander la permission. C'est un remède au cynisme, à la froideur des systèmes et aux jeux de pouvoir qui s'invitent parfois là où on les attend le moins.

## Artisanes du politique, pas simples bénéficiaires

Ce processus nous le rappelle : **les filles ne sont pas une promesse pour l'avenir, elles sont la force vive de nos luttes, ici et maintenant.** Elles s'organisent, pensent et créent, non pas au sein des structures de pouvoir, mais au cœur d'espaces tissés de partage, de soin et de joie collective. De leur imagination politique naissent des savoirs et des stratégies qui transforment leur communauté en profondeur.

**Soutenir leurs initiatives est un choix politique et stratégique qui va au-delà du symbole. C'est apprendre à financer sans contrôler, à écouter sans corriger, à accompagner sans imposer.** C'est les reconnaître pour ce qu'elles sont : **des guides qui transforment le monde à leur manière, avec des propositions qui, nées du quotidien, ont la force de durer.**

Dans un monde où les discours de haine et les reculs des droits se multiplient, où la vie même est menacée, **s'engager à leurs côtés prend une signification nouvelle. C'est une manière concrète de défendre la démocratie, les territoires et l'espoir.** C'est prendre soin, ensemble, du tissu social qui donne vie à des gestes collectifs, affectifs et profondément politiques.

Pour que leurs initiatives fleurissent et essaient, **il est essentiel de leur offrir des espaces pour respirer, des ressources pour grandir. Des lieux sûrs et durables où elles peuvent explorer, créer et prendre**

**leur place.** Ce n'est pas une simple option, mais **une urgence, une nécessité, la promesse même d'une transformation.** Soutenir les filles n'est alors plus une dépense, mais **un engagement éthique et politique envers le présent et le monde que nous avons encore le pouvoir de bâtir ensemble.**

## Pour que le monde ne meure pas, nous rêvons

À une époque où l'avenir semble confisqué par la peur et la violence, où les discours de haine s'attaquent aux corps, aux identités, aux territoires et à la joie, **les filles nous rappellent que rêver n'est pas un acte naïf, mais un acte d'insurrection.**

Imaginer d'autres manières de vivre, de jouer, de prendre soin et de s'organiser, c'est déjà leur donner souffle. **Car rêver est un geste politique. Il dit : nous voulons autre chose, et nous le voulons ensemble.** C'est un geste féministe, qui démantèle les hiérarchies, fait de la tendresse une force et du désir un horizon. C'est un geste radical, qui transforme celles et ceux qui osent s'y aventurer et qui cheminent à leurs côtés.

Les filles qui ont rêvé durant ce processus n'ont pas seulement dessiné de nouveaux mondes, **elles ont commencé à les bâtir.** Elles nous ont révélé que dans leurs regards, tissés d'amour, de sagesse et de tendresse, **brille cette étincelle, à la fois audacieuse et douce, dont nous avons besoin pour que le monde continue de vivre.**

Notre rôle n'est pas d'enseigner, de diriger ou de corriger. **Il est de nous effacer pour écouter avec le cœur, et de soutenir avec respect et sincérité les gestes qui, nourris de nos ressources, font déjà jaillir l'avenir.**

Car rêver n'est pas une fuite. **C'est notre manière la plus sérieuse, la plus aimante, de veiller sur la vie, même au cœur de l'effondrement.**

# Donner naissance au Jeu du rêve et de la construction de mondes

## (et les conséquences imprévues de l'acceptation de l'imperfection)

Kruthika N.S., [co-créatrice du jeu et artiste en résidence](#)

### Chapitre I : jeux, jetpacks et volcans de sang menstruel

« Nous n'aurons jamais un monde parfait, parce qu'un monde parfait, ça n'existe pas », lance la professeure Marina Zurkow. Nous notons cette phrase, nous prenons vraiment la mesure de ce qui vient d'être dit, puis nous nous regardons, perplexes. Nous sommes début 2024, dans un cours intitulé « *Investing in Futures* » (Investir dans les avenirs), sur le campus de l'Université de New York. Attendez une seconde. Ce cours n'était-il pas censé nous aider à réimaginer un monde meilleur ? À quoi bon si on part du principe qu'il ne sera jamais parfait ? Je pensais que ce cours allait m'apporter la réponse. Est-ce que je devrais abandonner ? M'inscrire plutôt à l'autre cours, celui sur le discours narratif ? J'ignore ce qui se passe dans la tête de celles et ceux qui m'entourent, mais avant que je n'aille plus loin, mon monologue interne est interrompu par Marina qui ajoute :

« Jouons à un jeu. »

Tout au long du semestre, par groupes de trois ou quatre, nous créons des mondes magiques que nous adorons, à l'aide du [Cadre MORE&MORE](#), une structure de jeu conçue par Marina Zurkow et Sarah Rothberg. Nous créons même des mondes qui ne nous plaisent guère au départ, mais qui finissent par nous séduire. Nous créons des mondes qui ne pourraient exister dans aucun avenir que nous connaissons, et des mondes que nous croyions impossibles alors qu'ils sont plus proches que nous ne l'aurions imaginé. Mon préféré, celui auquel je repense encore aujourd'hui, était un monde disposant de fer en abondance et où l'on priait les dieux du fer. Forcément, l'idée d'une matière riche en fer, comme le sang, est devenue obsédante, et nous avons inventé des façons de célébrer et de chérir le sang menstruel, par exemple en volant à l'aide de jetpacks pour le déverser dans des volcans. Ce monde-là était si évocateur que nous y avons consacré plusieurs semaines pendant nos séances de rêve. Les seules consignes du jeu de Marina étaient que les jetpacks (c'est-à-dire des propulseurs dorsaux) servaient de moyen de transport dans un monde riche en fer. Notre rituel du sang menstruel versé dans le volcan, lui, est né de notre rêve collectif.

Session de création de mondes facilitée dans l'exposition Building New Worlds, en GG & POP (Nueva York), en tant que partie de mon projet de thèse artistique sur les rêves des enfants (2025).



Il a fallu un certain temps avant que nous saisissons la profondeur de ce que nous avions rêvé. Non pas que nous allions un jour vivre dans un monde où l'on déverse le sang menstruel dans un volcan en guise de rituel régénérateur, mais nous désirions un monde où le sang menstruel ne serait plus tabou, où la régénération serait célébrée et où même un fluide humain aurait de la valeur. Le jeu n'a jamais vraiment consisté à bâtir des mondes réels, mais plutôt à trouver le sens de nos désirs présents et à comprendre qu'en imaginant un monde nouveau, nous pouvions donner corps à certains d'entre eux.

La perspective de rebâtir notre monde réel à partir de zéro me fascinait. « À quoi ressemblerait le monde s'il reposait sur les rêves des filles plutôt que sur ceux d'hommes âgés et privilégiés ? » Cette exploration est très vite devenue le socle de [mon sujet et de mon installation artistique](#).

Revenons au présent. On peut appeler cela un heureux hasard, de la magie ou un rêve : je découvre que les équipes d'Our Collective Practice sont fascinées par exactement la même chose.

Et, instinctivement, je dis : « *Jouons à un jeu.* »

## Chapitre II : rêves de construction de mondes féministe

À l'été 2024, me voilà à retravailler les cartes, à reformuler les consignes du jeu de Marina et à réécrire le guide de méditation. J'essaie de réimaginer le jeu, non pour une salle de classe, ni pour une entreprise ou le bureau d'un fondateur de start-up, mais pour une séance avec des jeunes filles. Les équipes d'Our Collective Practice sont enchantées et je suis moi-même ravie de mener cette exploration avec un organisme qui partage la même vision. À un moment, je me rends compte qu'il me faut le regard de la créatrice du jeu d'origine pour savoir si je suis sur la bonne voie : quelqu'un qui a l'habitude d'accompagner la création de mondes nouveaux, d'une ossature créative. J'écris donc à Marina : « *Accepteriez-vous d'animer une formation privée avec moi le semestre prochain ? Nous pourrions l'appeler Construction de mondes féministe* ». Elle répond oui sans hésiter.

Je crée plusieurs versions du guide de méditation que Marina nous avait présenté en cours. Le principe ressemble à n'importe quelle méditation guidée que vous avez pu suivre, qu'il s'agisse de fermer les yeux et d'écouter un enregistrement audio ou d'écouter un·e professeur·e de yoga qui vous fait imaginer une boule de lumière qui traverse votre corps. Sauf qu'ici, à la place de la boule de lumière, ce sont des consignes déjà choisies par la joueuse qui vous guident, des consignes qui vous poussent à imaginer un monde entièrement distinct de votre réalité. Dans ce guide de méditation, je reprends

la consigne de Marina, une question simple et pleine de puissance : « *Si ce point de départ est vrai, qu'est-ce qui pourrait l'être aussi ?* » Tout le reste, je l'adapte complètement, de façon à ce qu'une fille de 10 ans puisse suivre. Dans l'une des versions, j'ajoute un passage où la joueuse s' imagine marcher, nager ou planer dans son monde jusqu'à croiser un groupe de filles. Je l'invite à engager la conversation avec elles pour voir ce qui en sortira.

« *J'adore !* » s'exclame Marina lors de notre deuxième ou troisième séance de la formation Construction de mondes féministe. « *Essaie juste de ne pas les orienter systématiquement vers une conversation positive.* »

Je suis partagée. Marina, dans ses propres consignes, demande sans cesse aux participant·es d'imaginer un monde où ils et elles auraient envie de vivre, et pourtant elle voudrait qu'il en ressorte des imperfections à accepter. Il faudra que j'anime moi-même ces séances pour commencer à comprendre pourquoi.

## Chapitre III : réalités de la construction de mondes féministe

Cet été-là, j'anime des séances avec l'équipe d'Our Collective Practice, à partir de la version du jeu conçue pendant le cours de Construction de mondes féministe.

À mes côtés, les animateur·rices régionaux·ales provenant de l'organisation, avec qui travailler est un vrai bonheur. Les participant·es créent des mondes chaleureux et tendres, pleins de soleil, de bibliothèques sans fin, de jardins et de cuisines partagés, avec de quoi nourrir tout le monde. Chacun·e emporte le jeu dans sa ville, où un groupe de filles avec qui y jouer a déjà été identifié.

Puis leurs retours sont arrivés.

« *C'est la première fois qu'on leur demande de rêver !* »

« *Oh, elles ont adoré !* »

« *Les filles se sont senties vraiment très mal quand une consigne a annoncé qu'il n'y aurait pas d'écoles dans leur monde.* »

« *Les filles n'ont pas vraiment apprécié l'idée d'un monde dirigé par des robots.* »

« *Les filles ne comprennent pas bien ce monde.* »



J'essaie de défendre ces consignes, en argumentant : « *Ce n'est pas parce que je dis qu'il n'y a pas d'écoles dans ce monde qu'il ne peut pas y avoir d'éducation. L'éducation peut y prendre une autre forme. Vous ne trouvez pas qu'il y a un intérêt à les guider comme ça ?* », ou encore « *Pourquoi ne peuvent-elles pas simplement imaginer de gentils robots ?* » (chose dont je me sens moi-même incapable la plupart du temps !).

Après de longues discussions avec l'équipe d'Our Collective Practice, nous décidons de retirer certaines consignes, pour que le jeu soit plus sécurisant et plus porteur de sens pour les filles et qu'il les accompagne dans leur état d'esprit actuel. J'ai toujours très envie de les laisser assumer les imperfections qu'elles imaginent, mais je n'arrive pas vraiment à dire pourquoi.

Ce n'est qu'au printemps 2025 que je trouverai enfin les mots.

## Chapitre IV : visas, guerres et paysan-ne rebelles

Dans notre minuscule appartement partagé de Brooklyn, ma colocataire Caroline réarrange quelques-unes de ses sculptures en mycélium, réalisées lors d'un programme de l'Asian American Arts Alliance. « *Tu devrais postuler cette année* », me dit-elle. Je hoche vaguement la tête, sans croire un instant qu'un jeu comme le mien puisse exister dans le même monde que des sculptures en mycélium. Mais poussée par elle, je pose quand même ma candidature, et je finis par obtenir la bourse [What Can We Do? Artist Grant](#) pour proposer ce jeu à des enfants du programme pour adolescent-es de la bibliothèque publique de New York. L'ironie me saute aux yeux : c'est la première fois que je prends conscience que mon mémoire sur « *la façon dont les mondes que nous nous bâtissons dans nos têtes nous impose souvent des limites* » s'applique aussi, de toute évidence, à moi-même.

Quelques semaines plus tard, me voici devant la bibliothèque publique de New York dans Chinatown, à Manhattan. Avec la coordinatrice, je dispose un grand cercle de chaises et j'ajoute quelques tapis au sol, au centre, pour les personnes qui préfèrent s'asseoir par terre. À cet instant, j'ai bien conscience de n'avoir animé ce jeu qu'avec mes ami-es, avec les équipes d'Our Collective Practice et, sur Zoom, avec leurs animateur-rices régionaux-ales. Les enfants arrivent peu à peu, par groupes de trois ou quatre pour la plupart, en discutant du dernier animé du moment ou du contrôle de la veille. Je commence.



Session de création de mondes facilitée par la Bibliothèque publique de New York (succursale de Chinatown), en tant que partie de la proposition « *What Can We Do ?* » de la Asian American Arts Alliance (2025).

Ces enfants créent des mondes fabuleux. Cela leur vient presque naturellement ; en effet, la plupart ont joué à Donjons et Dragons avec assiduité. Leurs mondes les enthousiasment, mais contrairement aux groupes que j'ai rencontrés jusque-là, qui abordent l'exercice comme un récit avec un début, un milieu et une fin (la création du monde en constituant évidemment la fin), ces enfants prolongent la consigne.

« *Est-ce que je peux avoir un visa pour entrer dans votre monde ?* » demande un enfant d'un groupe à l'autre. « *Non. Felipe, notre chef (une figure imaginaire de chef paysan rebelle qu'ils viennent d'inventer), ne l'autorisera pas.* »

J'ai la sottise d'intervenir : « *Vous croyez que les visas existent, dans un monde pareil ?* » Le premier groupe y voit une invitation.

« *Ouais, on se fiche de Felipe. On va déclarer la guerre à votre monde.* »

« *Vous ne pouvez pas faire ça. On ne veut pas la guerre.* »

« *Et vous allez nous en empêcher comment ? Notre monde est rempli d'espions surentraînés.* » Un paramètre de leur cru, qu'ils ont décidé de développer, occupe désormais le devant de la scène.

Je suis un peu déroutée, mais aussi curieuse de voir ce qui va suivre. Dans tous les mondes que j'ai bâtis ou accompagnés jusque-là, il y avait cette acceptation tacite qu'ils seraient pacifiques par nature, sans guerre, sans espions, sans rebelles. Ici, les enfants n'ont visiblement rien promis de tel.

Avant que je puisse intervenir de nouveau, la coordinatrice de la bibliothèque me devance. Elle m'adresse un sourire d'excuse et demande aux enfants de conclure, car les deux heures touchent à leur fin. Elle m'articule silencieusement des excuses en série, et je lui réponds par autant de « *Ne vous inquiétez pas* ». Nous tentons de clore la séance avec quelques remarques hâtives comme quoi la guerre, c'est mal et il ne faut pas l'encourager, mais j'en ressors avec le sentiment tenace que nous avons échoué auprès de ces enfants. Nous ne leur avons pas donné de quoi habiter un monde traversé de vrais problèmes sans solutions intégrées. Et surtout, peut-être, nous ne les avons pas laissés éprouver la possibilité d'opinions irréconciliables entre deux mondes en conflit.

Le plus troublant, à mes yeux, c'est que les deux adultes présentes aient choisi d'apaiser la situation comme s'il fallait protéger les enfants de ces guerres imaginaires, alors qu'eux semblaient tout à fait à l'aise avec le conflit.

Quelque chose de cette séance ne m'a plus quittée depuis.

## Chapitre V : étoffe de paysages oniriques

Après mon passage à l'Asian American Arts Alliance, me voilà propulsée de nouveau dans ma résidence d'artiste auprès d'Our Collective Practice. Les animateur·rices régionaux·ales sont revenu·es avec de nouveaux enseignements, tirés des mondes que les groupes de filles ont bâtis avec chacun·e. Chaque région a réuni plusieurs groupes autour de consignes différentes. « *Ces mondes doivent forcément être très éloignés les uns des autres* », me dis-je en me plongeant dedans, carnet en main. D'une certaine façon, j'ai raison, mais je me trompe aussi, et cette erreur me galvanise. En dépit de conditions matérielles très différentes d'un monde imaginé à l'autre, les filles nous livrent un socle de valeurs communes, où chaque monde fait écho aux autres. Comme si ces mondes n'avaient jamais cessé de dialoguer, et que ces conversations affleuraient lentement à mesure que je les couchais sur le papier, côte à côte.

« *Il n'y a qu'une manière de présenter cela à un public, dis-je à l'équipe d'Our Collective Practice. Nous devons rester fidèles à la façon dont ces filles ont imaginé ces mondes, tout en créant un fil rouge cohérent qui les traverse.* »

Je sais qu'il serait tout à fait stupide de m'écarter davantage des images magnifiques que ces filles ont déjà fait naître dans mon esprit, et je m'efforce de rester au plus près de leur vision. En même temps, je décide qu'une part de fiction ajoutée par mes soins est nécessaire pour que toutes ces pièces distinctes du puzzle s'assemblent en une réalité possible.

Les mots ne suffisent pas à cerner ce que ces filles ont accompli. Je vous laisse donc avec trois films, venus d'[Inde](#), de [Jordanie](#) et de [Roumanie](#). Je les ai réalisés dans une modeste tentative de relier leurs imaginaires à une réalité tangible, née de l'étoffe des rêves. J'ai employé exclusivement des matériaux mis au rebut pour composer des vidéos de type collage de ces mondes mouvants et vivants, qui disent en somme : « *Nous existons. Il nous faudra peut-être du temps pour arriver jusqu'ici, et il vous en faudra peut-être pour assembler les pièces du puzzle, mais nous existons, c'est certain.* »



Photographies d'un film sur des paysages naturels.



## Chapitre VI : paix, perfection et papier peint arraché

Nous sommes à l'été 2026. Je suis à Naarm (Melbourne), pour Women Deliver, où j'anime le Jeu du rêve et de la construction de mondes avec des participant·es venant du monde entier, issu·es pour la plupart des milieux du plaidoyer féministe et des droits humains. Je n'ai pas animé une seule séance depuis l'incident dit « zone de guerre des paysan·nes rebelles ».

Nous jouons, puis j'invite chaque groupe à partager.  
« *Nous vivons dans un monde où nous sommes toutes des sirènes. Nous nous chantons des chansons douces. Nous mangeons dans des coquilles d'huîtres. Nous partageons toute notre nourriture. Il n'y a aucune violence. Nous vivons en parfaite harmonie et en paix, tout le temps* », raconte l'un des groupes.

Je demande au groupe de lire ses consignes : la thématique que le groupe a développée est celle qui les fait vivre sous l'eau.

« *C'est intéressant, mais un problème pourrait-il surgir dans ce monde ? Croyez-vous qu'il restera toujours paisible ?* », je leur demande.

La journée a été longue. Tout le monde court d'une conférence à l'autre au milieu d'un congrès très intense, et je ne leur en veux pas de répondre : « *Non. Nous n'avons aucun problème ici. Nous choisissons simplement de vivre en paix.* »

Quelque chose là-dedans me ramène à cette salle de la bibliothèque de New York. « Si l'on peut choisir de vivre en paix, pourquoi ne le ferions-nous pas dès maintenant, dans le monde réel ? Vous ne pensez pas qu'un jour, les huîtres pourraient venir à manquer ? Comment feriez-vous ? Et la paix, n'est-ce pas quelque chose que décrète une personne qui veut préserver l'ordre établi ? »

Honnêtement, je n'ai moi-même aucune réponse. La séance est courte, et quatre autres groupes attendent leur tour. J'ignore si le groupe est revenu réfléchir ensemble à ce qui pourrait poser problème dans son monde, ou à la manière de résoudre un conflit.

Session de création de mondes facilitée  
par Women Deliver, Melbourne (2026).



J'ignore si le contexte de la conférence lui permettait d'y penser. Mais s'il y a une chose que j'en retire, c'est que dans chaque partie jouée ou animée avec des adultes, on a tendance à créer un monde très semblable au nôtre par ses conditions matérielles et très éloigné par ses valeurs. En tant qu'adultes, nous échouons souvent à imaginer un monde à la fois difficile et enthousiasmant à habiter. Les enfants abordent ce processus tout autrement. Ils créent des mondes brouillons et sauvages. Ils créent des mondes où les animaux parlent, des mondes où les paysan·nes ont un passé qui leur interdit certaines pratiques religieuses. Ils ont des poissons qui se font la guerre et des fleurs qu'on ne peut pas troquer. Et pourtant, ils trouvent le moyen de résoudre ces conflits.

Surtout, les enfants parviennent à faire surgir les conversations difficiles dans leur jeu. Ils ouvrent des voies de négociation, quitte à ce que nous, adultes, ayons à être témoins d'échanges inconfortables.

En tant qu'animatrice et conceptrice de jeux, je retiens une leçon majeure du jeu de Marina et de la version que nous en avons tirée : pour produire un effet tangible, nos rêves doivent pouvoir s'ancrer dans une boue brute, étrange, sauvage, inconfortable. Nous devons créer des mondes qui paraissent agréables tout en étant capables d'en arracher le papier peint brillant pour révéler leurs imperfections. Nous devons pouvoir nous approprier des consignes dérangement et créer malgré tout quelque chose qui vaille la peine qu'on se batte pour lui.

Après tout, le monde qui nous a été légué n'est pas parfait, et nous choisissons d'y vivre quand même, avec tous ses obstacles structurels et systémiques. Si nous continuons à imposer à notre imagination un degré de perfection qu'on nous a conditionné·es à concevoir, cela ne fera que nous révéler une chose : ces notions de perfection naissent des structures mêmes du capitalisme et du patriarcat, qui exigent uniformité, prévisibilité et rigidité, des idées auxquelles nos vies, nos collectifs, nos conversations et nos désirs cherchent précisément à résister. Alors pourquoi en serait-il autrement pour nos rêves ?

Session de création de mondes facilitée dans l'exposition Building New Worlds, en GG & POP (Nueva York), en tant que partie de mon projet de thèse artistique sur les rêves des enfants (2025).



# Questions pour la réflexion collective et le partage

Avez-vous joué au [Jeu du rêve et de la construction de mondes ?](#) Avez-vous animé des séances du jeu ou des espaces de rêve, d'imagination et de construction de mondes avec des filles et des jeunes féministes ?

Nous vous invitons à découvrir, en y jouant, des possibilités de nourrir la créativité, l'imagination et le rêve. Servez-vous de cet espace pour consigner vos réflexions sur votre expérience d'animation d'espaces d'imagination collective et de co-création avec des filles et des jeunes féministes.

Ces questions sont là pour nourrir une réflexion collective et pour vous aider à partager avec d'autres ce que vous avez vécu autour de l'imagination et du rêve. Nous vous invitons à répondre librement, au fil de la plume, en notant ce qui vous vient d'abord à l'esprit à la lecture des questions.

**De quels mondes avez-vous rêvé ? Quels mondes les filles et les jeunes féministes ont-ils et elles imaginés et co-crés ? À quoi ressemblent ces mondes sur les plans visuel, auditif, olfactif ou tactile ?**

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

**Qu'est-ce qui vous a surpris-e ou le plus marqué-e en animant le jeu avec des filles et des jeunes féministes ? Qu'est-ce que cette expérience vous a révélé ?**

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

**Quels aspects de vos/nos expériences de l'imagination et du rêve sont faciles à partager avec autrui ?\***

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

**Quels aspects de vos/nos expériences de l'imagination et du rêve sont difficiles à partager avec autrui ?\***  
**Quels sont les mots et les émotions qui sont difficiles à exprimer ?\***

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

**Que pouvez-vous partager ici concernant vos expériences de l'imagination et du rêve ? [Citez autant d'éléments que possible]\***

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

**De quelle manière pouvez-vous nourrir les possibilités offertes par l'imagination collective, le rêve et la construction de mondes dans votre vie et au sein de vos communautés ?**

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

**Selon vous, quelles possibilités pourraient s'ouvrir si le monde encourageait les rêves des filles et des jeunes féministes ?**

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

\* Ces pistes de réflexion sont adaptées du Questionnaire à soi-même d'Audre Lorde, repris ici avec gratitude pour ce que son œuvre nous a légué. Nous espérons que ces questions inviteront à la même pratique courageuse consistant à s'écouter et à apprendre, individuellement et collectivement, à dire la vérité, et à imaginer de nouveaux possibles encore plus vastes. En transposant ces questions à de nouvelles conversations avec des filles et des jeunes féministes, nous rendons hommage à l'héritage d'Audre Lorde, fondé sur la curiosité, l'imagination et l'audace du questionnement qu'elle a cultivées dès l'enfance.

## This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.





OUR  
COLLECTIVE  
PRACTICE

